

Lorsqu'on a soigneusement choisi les sujets qui paraissent les plus propres à la ponte, il faut les soulever et les tâter, relever les ailes afin de s'assurer si la chair est bien blanche et abondante. Le sternum doit être proéminent, on doit sentir le gésier sous la pression du doigt, et les organes intérieures doivent être souples. Une bonne pondeuse, qui possède toutes les qualités que nous venons d'énumérer, donnera de beaux poussins; presque tous ses œufs seront fécondés même pendant l'hiver le plus rigoureux. Si l'abdomen est dur et ferme, et si la chair est comme recouverte sous la poitrine d'une couche de lard, la pondeuse est trop grasse et ses œufs ne seront pas fécondés. Si l'on veut obtenir de bons produits d'une telle poule il faudra la faire maigrir et pour cela diminuer la quantité de nourriture tous les deux jours et ne pas distribuer d'aliment engraisseur. Lorsqu'on l'abdomen se ramollira et que la poule deviendra gaie et active, on lui donnera le régime suivant qui convient aux poules dont on veut faire couver les œufs: Placer la nuit dans le poulailler une demi douzaine de fèves rôties par poule, ou une poignée d'avoine, un navet cru, un oignon haché et quelques feuilles de choux. Deux ou trois heures après que les poules sont levées, donnez leur une nourriture mouillée composée de une once de belle recoupe, une demi-once de farine d'avoine, de son ou de pois, mouillée avec de l'eau à laquelle vous ajoutez une pincée de fleurs de soufre. Ne donnez plus rien jusqu'au soir, distribuez alors de la bonne farine d'orge, une demi-douzaine de pois secs ou quelques grains d'avoine. Lorsque les poules auront été ainsi nourries pendant une quinzaine de jours, les œufs seront fécondés et produiront de vigoureux poussins. Sous aucun prétexte il ne faut augmenter la quantité de nourriture mentionnée ci-dessus.

Les éleveurs sérieux savent qu'une poule dont la ponte est forcée produira des œufs sans coquille ou du moins à coquille très mince. La surcharge de nourriture n'empêche pas seulement la coquille de se former, mais elle détruit aussi la sécrétion dans l'œuf des éléments qui doivent constituer le corps du poussin, tels que le phosphore, phosphate de chaux, soufre, etc.... L'embryon ne trouvant pas dans sa coquille ce qui lui est nécessaire finit par mourir. Quelquefois le poussin trouve moyen de subsister jusqu'au vingt ou vingt et unième jour, mais alors les forces vitales sont épuisées et, ne pouvant briser sa coquille, il périt infailliblement; si on l'aide à sortir, on n'obtiendra qu'un poussin malade et mal conformé. On doit nourrir le coq de la même façon que les poules pondeuses.

Un sujet de un an peut avoir six poules, un coq de deux ans quatre poules et un coq de trois ans deux ou trois poules seulement.

Leur poulailler doit être garni de sable, bien sec et nettoye soigneusement chaque jour. Pour abri pendant le jour il faut avoir un parquet bien sec, recouvert soit de sable, soit de cendres; les parquets durs produisent des crampes et sont mal-sains; de plus, les poules aiment à se nettoyer dans la poussière.

Si on observe soigneusement les règles que nous venons de donner on est sûr d'obtenir d'excellents résultats. — *Poultry. — Traduction du Poussin.*

Choses et autres.

Nécessité de traire les vaches à fond.—On voit souvent des vaches perdre subitement un ou deux trayons. Cet accident est dû à la négligence des personnes auxquelles est confié le soin de la traite et qui n'extraient des organes lactifères qu'une partie du liquide qui s'y trouve élaboré. Le lait le plus riche et le plus butireux est celui qui est ordinairement extrait le dernier. On ne saurait trop recommander de traire à fond, pour éviter la perte des trayons et obtenir ainsi le meilleur lait.

Des labours profonds.—Le labour profond est une opération excellente si on le fait précéder d'une abondante fumure qui se transforme bientôt en un riche compost faisant, en outre, l'office d'un drainage et si on le fait suivre d'une certaine quantité d'engrais pulvérisés, actifs et destinés à agir à la surface du sol. Employés en proportions convenables, et chacun à leur place, les divers engrais se feront valoir les uns par les autres.

Moyen pour rafraîchir les prairies.—Avec une herse en fer fortement chargée de pierres, lorsque le temps le permet, croisez la prairie ou tout sens, répandez, si vous le pouvez, un compost végétal bien décomposé, ou de la marne, des cendres, etc.; nettoyez bien la prairie aussitôt qu'elle est découverte de neige; semez des semences de vos grains à foin, puis ronzlez.

Les racines des plantes, amenées par les dents de l'instrument, reçoivent ainsi plus intimement le bénéfice de l'engrais, et l'herbe en devient plus vigoureuse et plus abondante.

Par ce moyen on rétablira les clairières causées par les gelées, on occasionnées par un trop long séjour sur le sol des déjections solides et liquides des animaux ou par les taupes.

RECETTES

Le chou rouge comestible et plante médicinale.

Le chou rouge, que l'on cultive dans un grand nombre de jardins, est simplement une variété du chou cabu ou pommé qui a lui-même pour type le chou sauvage. On le mange cuit, en salade ou cuit dans le vinaigre; c'est un mets dont on fait grand cas en Belgique, en Allomagne et dans le nord de la France.

Le chou rouge jouit, quoique à un degré moindre, des mêmes propriétés médicinales que le creason; sous forme de sirop, dit la *Gazette du Village*, on l'ordonne surtout aux maladies chroniques de la poitrine. Pour préparer ce sirop, on prend la partie pommée du chou, on la pile dans un mortier en ajoutant trois onces par livre; on exprime le jus que l'on filtre; après quoi on fait fondre au bain-marie une livre de sucre par huit onces de jus, on laisse refroidir et on met en bouteilles. Les bouteilles bouchées avec soin sont placées en lieu frais, à la cave ou au cellier.

Remède contre les grandes fatigues.

Prenez deux jaunes d'œufs frais, sacro candi blanc une demi-once, essence de cannelle 3 gouttes, un demi-verre de vin blanc. Mélangez le tout ensemble.

À prendre par cueillères à bouche ou par petit verre de temps à autres.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL

GRAINES DE NEGONDO (Erable à Gigondas) à 10 cts le 100 ou 25 cts l'once. Une once contient près de 500 graines. Délivrance libérale à la livre. Magnifiques plants de deux à trois ans pour 15 cts pièce. Expédié franco. S'adresser à

M. C. SYLVESTRE, Maître de poste,

St-Barthélemy (Comté de Bertier, P. Q.)